

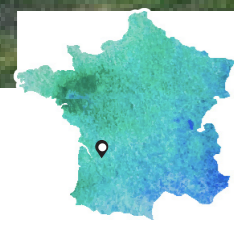
## PROMENONS-NOUS

{ Dans le Périgord pourpre, romantisme à l'italienne et jardins à l'anglaise se marient sur fond d'expériences botaniques qui éveillent les sens. }

# Des jardins chargés d'histoire(s)

À VÉLINES, EN DORDOGNE, LES JARDINS DE SARDY PROPOSENT UNE BALADE ROMANTIQUE JAMAIS DÉCONNECTÉE DE LA NATURE IMMÉMORIALE DANS LAQUELLE ILS S'INSCRIVENT.

TEXTE OMAR MAHDI, PHOTOS VIRGINIE QUÉANT



### Les Jardins de Sardy

24230 Vélines

Ouverts du 29 avril au 29 septembre

[www.jardinsdesardy.com](http://www.jardinsdesardy.com)

### Le bassin du XVIII<sup>e</sup> siècle,

avec ses jets d'eau inspirés de ceux des jardins de l'Alhambra.

### Entre valérianes et sauges

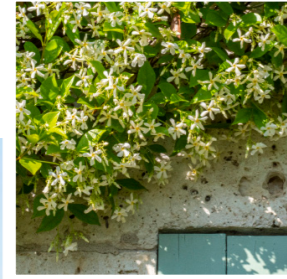
de Jérusalem, le petit promontoire surplombe un olivier de Bohême en fleurs.



Ninon Imbs, jardinière en chef des Jardins de Sardy.



Ici, l'Histoire a droit de cité. La grande, avec son H majuscule, s'est notamment écrite non loin de là, plus à l'ouest, où se sont déroulés les ultimes affrontements de la guerre de Cent Ans. Et si la bâtisse moyenâgeuse imposante qui domine les jardins conserve cette position haut perchée autrefois stratégique, elle offre désormais une vue imprenable sur la vallée de la Dordogne apaisée. Mais ces jardins sont aussi le lieu où l'histoire personnelle de Ninon Imbs a connu un tournant décisif. Un été, il y a quelques années, celle qui n'était pas encore la jardinière attirée des lieux effectuait un périple à vélo avec son frère. Après une visite à la Tour de Montaigne toute proche, la traversée de Vélines fut le prétexte d'un arrêt aux Jardins de Sardy. Et c'est là qu'elle rencontra son futur mari, Frédéric, fils des propriétaires des lieux. Le début d'une belle histoire ! En effet, Ninon, diplômée de l'université de Padoue en sciences appliquées à la restauration des biens culturels, s'investit alors dans la transformation des Jardins de Sardy, prenant ainsi le relais ●●●



Un jasmin étoilé au feuillage persistant exhale son doux parfum.



Dans le jardin sec, le blanc d'un hydrangea côtoie le rouge du rosier 'Paul's Scarlet Climber'.



de ses beaux-parents. Ceux-ci, avec l'aide de l'architecte Louis Aublet, avaient entrepris de restaurer le domaine abandonné à la fin des années 1950. « *Un beau navire à qui il fallait un capitaine à même de reprendre la barre* », résume poétiquement Ninon.

**DE LA COUR AU JARDIN**

Et la patte de cette « capitaine jardinière » s'exprime dès le début de la visite, à l'emplacement de l'ancienne cour. Ninon trouvait que « *ce lieu n'était pas assez vivant, alors que l'on y passe tous les jours. J'ai donc fait en sorte qu'il y ait des choses à voir.* » En dehors des énormes topiaires de buis, d'un lagerstroemia et de quelques grimpantes sur les murs, le centre restait désespérément vide. Elle prit alors la décision d'en faire une zone d'intérêt botanique. Sur cette terre ingrate, sans système d'arrosage, elle se donne l'occasion de créer quelque chose de totalement différent du reste des lieux : un jardin sec, inspiré par la démarche du pépiniériste Olivier Filippi (auteur notamment de « Pour un jardin sans arrosage », éd. Actes Sud).

C'est ainsi qu'un vitex qui fleurit en bleu intense en juillet a pris place, accompagné de phlomis (ou sauge de Jérusalem) jaunes classiques mais aussi de variétés rose-violet (*Phlomis purpurea*) qui fleurissent en décalé. Les gauras ont également apprécié le sol sablonneux adapté à leurs racines, et le prouvent en offrant tout l'été leurs fleurs blanches et roses. Sans oublier les stachys, que notre jardinière a érigé en plantes phares de la cour, séduite par le contraste entre leur feuillage laineux gris argenté et leurs inflorescences pastel. Et enfin, les teucriums à la floraison bleue en fin d'hiver, ou encore les romarins...

**LES SENS TOUJOURS SOLLICITÉS**

Juste à côté, faisant office d'antichambre au domaine proprement dit, Ninon Imbs a créé un jardin des senteurs où tous les sens sont sollicités. Ici, le visiteur est invité par des panneaux explicatifs à toucher les feuilles des végétaux, à les froisser, les presser légèrement ou à les caresser, pour en exprimer les parfums. Et la surprise est



Des sauges de Jérusalem avec en arrière-plan, des euphorbes de Sicile.

Le duo duveteux des oreilles d'ours (*Stachys lanata*) et oreilles de souris (*Cerastium tomentosum*).

La crucianelle: une vivace couvre-sol à l'odeur agréablement piquante.

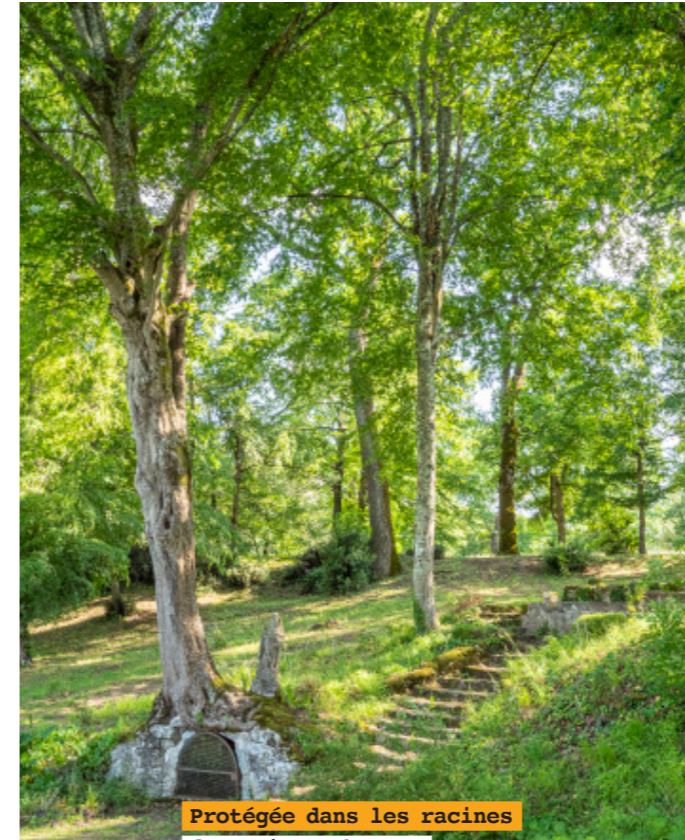


Sous un gattilier, pivoines, valérianes des jardins et campanules à feuilles de pêcher voisinent aimablement.

Un pélagonium 'Endsleigh' au parfum poivré.

Les fleurs étonnantes d'un Calycanthus Venus, ou arbre aux anémones.

le rosier 'L'Alhambra' au délicat parfum mêlant guimauve et agrumes.



Protégée dans les racines d'un vieux charme, la source est toujours là.



Vue sur la tour de guet depuis l'ancien lavoir.

●●●

parfois au rendez-vous. Vous croyez sentir de la menthe ? Perdu, c'est un *Pelargonium tomentosum* ! Mais il sait se faire pardonner en offrant à vos doigts ses feuilles de velours. Surprenante également, la prise de conscience que ce ne sont pas tant les fleurs des végétaux qui embaument que leurs feuillages. Ce que prouvent d'autres pélagoniums, comme le géranium rosat, mais aussi les *Tagetes lemmonii*, à l'odeur semblable à celle des fruits de la passion, les poivriers, dont l'arôme des feuilles rappelle leur lien de parenté avec les agrumes, les badianiers de Chine, qui vous donneront peut-être envie d'une infusion d'anis étoilé ! La présence de lavande, un grand classique des plantes à parfum, provoque l'occasion d'en savoir plus sur ce qui la différencie du lavandin avec lequel on la confond parfois. Enfin, deux camphriers accompagnent les derniers pas avant l'entrée dans une partie plus sauvage du jardin.

**VERS UN ESPACE PLUS SAUVAGE...**

Laissant là les parfums, la visite se poursuit sous un tunnel formé par deux allées de charmes. Il préfigure l'entrée imminente dans une zone sauvage. Mais il porte la trace de la main de la

jardinière qui les a alignés de manière à former un couloir végétal qu'il faut tailler régulièrement pour laisser le regard se projeter dans la perspective. Une fois arrivé au bout, un virage à gauche emmène le promeneur dans un bois marqué par des empilements de rondins aux formes serpentes. Ici, c'est le domaine des chênes sans âge qui ponctuent des masses rocheuses calcaires érodées par le temps sur le bord d'un lac préhistorique. L'ensemble confère aux lieux une aura de mystère – ainsi qu'une fraîcheur bienvenue en été ! C'est pourtant un vieux charme qui leur vole la vedette. Ses racines puissantes, telles les bras musclés d'une formidable créature mythologique, enserrant à la faire presque éclater la construction en pierres marquant la résurgence de la source qui irrigue le domaine. C'est là que l'on découvre la statue de Saint Fiacre, patron des jardiniers ! ●●●



Une hémérocalle jaune 'Golden scepter', aussi belle qu'éphémère.



Sous la terrasse du salon de thé, un majestueux savonnier et une bignone prennent de la hauteur.



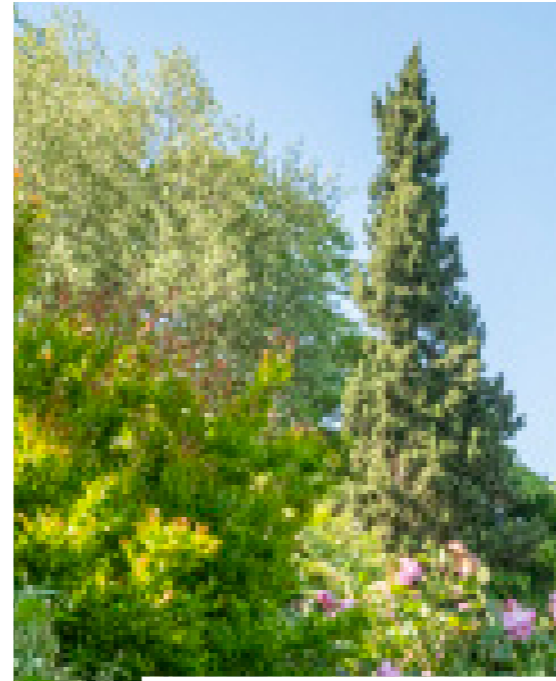
Aidé par l'alignement très "toscan" des cyprès, le long bassin mène le regard vers les bâtiments.

●●●

**UNE HARMONIE EN DÉCALÉ**

Mais voilà que l'on détourne les yeux de cette vision spectaculaire pour se retourner sur l'un des points forts des Jardins de Sardy : la vue sur le bassin du XVIII<sup>e</sup> siècle et, derrière, les bâtiments dans toute leur majesté. Quand un jardin romantique classique exigerait un alignement parfait de l'un et l'autre, ici, le premier est légèrement décalé par rapport aux bâtiments. C'est précisément ce décalage qui donne sa force à la scène. La pièce d'eau a été creusée dans le rocher à l'endroit probable d'une ancienne carrière d'où furent extraites les pierres de construction de la demeure. Il faut imaginer également que des passages souterrains y avaient été ménagés au moment de la guerre de Cent Ans pour permettre aux habitants d'accéder à la source, et ainsi soutenir un éventuel siège. Aujourd'hui, on s'émerveille des jets d'eau que Frédéric, le mari de Ninon, a installés en souvenir de ceux qu'il avait admirés dans les jardins de l'Alhambra, à Grenade (Espagne). L'ambiance générale, très Renaissance italienne, est ingénieusement contrebalancée par l'esprit « à l'anglaise » d'un mixed-border de vivaces installé sur le muret

surplombant le bassin. Ce dernier voit sa longueur accentuée par une allée de cyprès. À son extrémité, il faut emprunter un petit escalier en pierre pour retourner vers la bâtisse. On longe alors un rocher où s'accrochent différentes plantes de rocaille ainsi qu'un superbe rosier 'Alhambra'. Plus loin, la roche a été travaillée en terrasses plantées d'arbustes parmi lesquels se distinguent un grenadier et des cistes prolongeant l'esprit méditerranéen, mais aussi des chèvrefeuilles que Ninon reconnaît avoir du mal à tailler car « *ils sentent si bon!* » Quelques mètres plus loin, après avoir dépassé un ancien lavoir, vient le moment de se retourner une fois encore : un escalier remonte vers la terrasse du salon de thé, bordé de massifs d'érigerons, de valérianes, de phlomis et de ballotes. Au-dessus, la tour, autrefois austère et probablement érigée à des fins belliqueuses, prend soudain des allures romantiques qui ponctuent parfaitement une visite un peu hors du temps... ●



L'élégance jamais démentie des arums...



L'escalier, bordé de cistes et de sauges de Sibérie.



Des nymphéas flottent sous le regard coloré des érigerons karvinskianus.

